GHEORGHE ASACHI, ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Marilena Filofteia COSTESCU*

Abstract: *Gheorghe Asachi, the initiator of the National Theatre at the beginning of the 19th century, is one of the Romanian forerunners of the scenic art. In spite of the obvious imperfections in the pioneering activity of the vital institutions in the evolution of a modern state, all Asachi's approaches ought to be seen from the historical and cultural perspective of the period in which he lived. Thus, the daring play "Mirtil and Chloe", staged in one of Iaşu' salons in December 1816, establishes Gh. Asachi as the founder of the National Theatre. The scholar Gh. Asachi's hard work to use school and theatre as instruments of spiritual uplifting of his nation are carried on and accomplished by Mihail Kogalniceanu, Vasile Alecsandri and Constantin Negruzzi.*

Keywords: *reform, editor, classicism, prolific mentor*

L'affirmation de M. Eliade selon laquelle nous sommes « en Orient et à l'Ouest » souligne l'idée que notre peuple se trouve à la croisée des chemins. L'affaiblissement de l'empire ottoman, les guerres austro-russo-turques, l'aventure napoléonienne, la révolution française sont les circonstances qui caractérisent le début du XIXe siècle et conduisent à une évolution accélérée en Moldavie et en Valachie du modèle byzantin au modèle occidental. Entre 1800 et 1848, la bourgeoisie et le boycott s'identifient aux idées occidentales et les premiers signes de l'économie capitaliste apparaissent. Les Pays Roumains connaissent durant cette période une évolution du Moyen Age à la période contemporaine. La crise du féodalisme et la remarque de la bourgeoisie en tant que nouvelle force sociale suscitent le nouveau phénomène historique et social de la formation de l'idéologie des Lumières corroborée par des facteurs spirituels tels que l'ancienne culture roumaine, grecque, slave et occidentale. L'une des étapes dans lesquelles la culture et la civilisation de notre peuple découvrent l'Occident est le siècle des Lumières, avec une variété de théories spécifiques à l'humanisme, au christianisme, à l'illumination russe, française et anglaise. Les facteurs internes et le transfert de « modèles culturels » occidentaux favorisent l'émergence de la pensée des Lumières dans les Principautés. Le problème culturel de la bourgeoisie, qui s'impose au début du XIXe siècle, est l'étude de la langue nationale dans les écoles supérieures afin d'accéder aux positions de leadership du pays, mais l'infériorité de la langue roumaine par rapport au latin, au grec, au français est invoquée comme prétexte par les boyards qui ne veulent pas céder.

Le mouvement culturel qui a débuté dans les Principautés depuis la seconde moitié du huitième siècle est le résultat de la promotion féroce du rationalisme des Lumières en Occident à travers la multitude de contacts que les érudits roumains ont eu avec d'importants penseurs français, anglais et allemands. La promotion de la pensée des Lumières est la conséquence des influences des idées de l'Ouest émancipé sur les terres roumaines stagnées par l'évolution due à l'oppression étrangère.

* Universitatea din Pitești, marilenafiloftea@gmail.com

BDD-A29978 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:48:26 UTC)

Au cours de cette période, une transformation profonde de la culture spirituelle, de l'éducation, de la libération du caractère scolastique et de sa constitution sur les bases scientifiques et pratiques du nouvel âge est nécessaire. Parmi les pionniers des idées des Lumières en Moldavie qui ont fait campagne pour la transformation du pays dans un État civilisé selon le modèle occidental, Gh. Asachi côtoie Iacob Stamati, Andronachi Donici, Amfiohie Hotin, I. Tăutu, A. Hajdeu, C. Stamati, C. Negruzzi, A. Russo, V. Alecsandri. Le flot des idées libérales est accentué dans les pays roumains par les livres apportés par les intellectuels et les marchands de Vienne, comme le fait remarquer Al. Duțu, qui estime que la branche grecque n'est pas le seul et principal lien avec le mouvement des idées sur le continent.

Gheorghe Asachi « Le Roumain avec l'horizon scientifique et littéraire le plus large, non seulement en Moldavie, mais aussi dans les autres provinces roumaines » décrit par Eugen Lovinescu est une personnalité de son temps, un élément de progrès pour la culture nationale. Doté « d'une culture supérieure solide et aux multiples facettes, familier de plusieurs langues étrangères - polonais, russe, latin, allemand, italien, français et anglais - comme son temps, optimiste, désireux de travailler et confiant dans ses pouvoirs, guidé par une idéologie libérale progressiste et un amour profond pour la patrie et le peuple, Asachi espérait jouer un rôle important de « restaurateur » dans son pays » (Enescu, 1962: 35).

Gheorghe Asachi fait partie des érudits qui se sont battus pour la renaissance de la conscience nationale, caractérisant l'idée de nation à travers la communauté des lois, la religion, l'origine, la langue, la réputation et les espoirs.

En revenant de Rome, en 1812, Asachi, grâce à sa connaissance des langues étrangères, reçoit du Ministère des Affaires Étrangères le poste de référent. La défaite de l'empereur Napoléon détruit le rêve d'un Dacian revivifié en donnant à Asachi le sentiment d'être « étranger et sans prestige dans son pays » (Lovinescu, 1927: 36) pressé, opprimé sous la direction de la princesse Scarlat Calimachi et de phanariote.

Découragé de son début, il ne perd pas la confiance et dans un court temps « il prendra une série d'initiatives culturelles audacieuses exigées par les besoins économiques, sociaux et politiques de l'époque, engageant la lutte pour la culture nationale, la conduisant à la victoire complète » (Enescu, 1962: 35).

Comme ses contemporains, Asachi, dont l'activité est sous les auspices du Règlement Organique, il est convaincu que cette Constitution promouvra une nouvelle ère dans les progrès du pays: « La nouvelle colonie, les chars de deux ans qui régit la Moldavie, l'a écrite en 1834, établit une nouvelle époque d'ordre et de stabilité et pour réaliser le plus grand travail de régénération de la nation, il appelle l'aide des connaissances et des métiers utiles pour augmenter la lumière et rechercher les produits d'un pays moins connu que les autres pays plus lointains » (Asachi, 1973: 11). Le progrès du pays, à l'avis d'A. Hajdeu, A. Russo, Gh. Asachi, se déroule à travers une bataille acharnée de forces opposées « l'ange de la vie va à la main avec l'ange de la mort » à la fin duquel le nouveau prend la place de l'ancien, le bien triomphe du mal.

Pour le réveil de la nation, Asachi souligne le dévouement, les vertus et les événements glorieux de nos ancêtres exprimant leur intérêt pour la sauvegarde de l'individualité nationale avec I. Tăutu., V. Alecsandri, A. Russo. Mise en évidence par le passé glorieux de notre peuple pour la liberté, la langue, les lois, les traditions et les

BDD-A29978 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:48:26 UTC)

coutumes anciennes, la religion, Asachi promeut les idéaux nationaux, la résurrection de la conscience nationale pour l'établissement de la société moderne. « Je suis un citoyen du monde », « mon pays est le monde », « l'amour de la patrie est l'égoïsme d'un certain nombre de personnes vivant dans un pays particulier et de faire leur droit de haïr les autres » ce sont les exemples de l'universalisme occidental, les affirmations des lumières qu'Asachi les rejette avec véhémence, considérant que l'amour de pays d'une nation est en fait un sentiment élevé et noble. Le faux patriotisme est considéré par Gheorghe Asachi et Alecu Russo comme un masque d'égoïsme et une menace pour le développement de la spécificité nationale, du peuple, de la liberté. Gh. Asachi nous exhorte à respecter les « coutumes de la nation », d'être honnête pour la valeur du peuple, mais en même temps « ne soyons pas indifférents à son chagrin ».

Parce que « l'école grecque domine tout l'environnement éducatif » (Sorescu, 1970: 60) et le désir farouche d'Asachi était de promouvoir les éléments de la culture nationale il établit le Cours d'ingénierie (1813-1818), la première forme de l'enseignement supérieur dans lequel la diffusion de la science se fait dans notre langue. Asachi précise que l'examen final du cours qui a convaincu les administrateurs actuels comme « les connaissances positives acquises par les étudiants en langue roumaine étaient plus utiles que l'art d'accentuer les iambes d'Asclipiade dans la langue grecque » (Sorescu, 1970: 60).

Cette classe limitée à un petit nombre d'étudiants (30-33) et un cours d'études (1813-1818) a démontré et convaincu que l'enseignement des sciences en langue roumaine est possible notamment que « peuvent être dispensés par des enseignants locaux ».

Le cours se révèle être le premier à combattre Asachi pour la promotion culturelle à l'école et la langue de Moldavie. Le succès a donné une impulsion à Asachi de développer, d'habiliter, d'élever la langue qui « de palais rejetée on la parlait seulement dans la bergerie » devenue « dialecte » grâce à la langue française et grecque (Mirtil et Chole) (Pahonţu, 1967: 26).

La prochaine réussite scolaire d'Asachi est la réorganisation du Séminaire de Socola, pour lequel, à l'été 1820, il a apporté de Transylvanie des professeurs roumains renommés ayant une formation supérieure: Ioan Costea, Ioan Manfi, Vasile Fabian - Bob, Vasile Popp. À travers ce séminaire, Asachi promeut l'apprentissage de l'enseignement supérieur dans la langue nationale.

L'année 1828 est une année importante pour l'histoire culturelle de la Moldavie, Asachi a créé le « Vasilian Gymnasium », la première « école nationale de haut niveau », « dans lequel il était possible de suivre les cours de nombreux enfants de la bourgeoisie » (Enescu, 1962: 60), mais aussi des enfants pauvres, en tant que boursiers. L'école Vasiliana, l'une des grandes réalisations d'Asachi, basée sur un ensemble d'idées Illuminées, décrit l'image de son travail. Dans ce contexte, la lutte entamée pour l'affirmation de la langue roumaine pose le problème de la mise en place d'institutions complexes pour promouvoir des générations d'intellectuels.

Préoccupé par l'implémentation du Règlement Organique, qui constituait une nouvelle perspective pour l'enseignement, Asachi se penche avec dévotion vers l'organisation des écoles prévues par celui-ci, en commençant par les écoles (Bârlad, Botoșani, Focșani, Galați, Huși, Roman) et en continuant avec la création depuis le1er février 1832 d'un cours pédagogique de trois mois à L'école Vasilienne. L'activité des six

BDD-A29978 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:48:26 UTC)

écoles qui ouvrent leurs portes en septembre 1832 commence dans un cadre animé des bourgeois.

En 1832, Asachi organise toujours à « Gimnazia Vasiliană » un collège à lequel les enfants de la noblesse et les enfants bourgeois pauvres sont reçus avec bourse, en suivant qu'en septembre 1834 on ajoute un « cours extraordinaire sur le dessin de personnages et de la peinture historique ».

Son voyage à Pétersbourg qui inclut la visite aux trois institutions consacrées à l'éducation des filles de la noblesse, constitue un précurseur pour la fondation de la première école pour des filles dans les Principautés d'Asachi. L'ouverture de ces écoles, dans cette période, n'est pas sa seule activité. Il s'occupe, aussi, avec le recrutement d'auteurs pour la préparation et la publication de livres scolaires pour lesquels il a fondé une commission de recherche de manuscrits. Ainsi, en 1833 est imprimé, même à l'imprimerie fondée par Asachi, « L'abeille », « L'Abecedaire français-roumain » réalisé par Teodor Stamati, succédé en 1834 par la première partie « Les éléments de la géographie » de V. Fabian publiée à l'imprimerie de la métropole.

Dans ce contexte, la lutte entamée pour l'affirmation de la langue roumaine pose le problème de la mise en place d'institutions complexes pour promouvoir des générations d'intellectuels, dotés d'un degré élevé de culture et d'une base scientifique adéquate. Après une période de travail acharné de G. Asachi, en automne de 1835, l'Académie Mihăileană ouvrit ses portes à de nombreux fils de boyards, considérée une véritable défaite de la noblesse dirigeante et de la politique scolaire réactionnaire.

Asachi, au cours de l'examen de 1838, expose une « Relation historique sur les écoles nationales en Moldavie depuis la restauration de 1828-1838, dans laquelle il passait en revue les progrès remarquables accomplis par les écoles nationales pendant dix ans. La reproduction de ces comptes-rendus dans « Feuille pour l'esprit » de Braşov et la lettre par laquelle C. Negruzzi reconnaît les mérites d'Asachi dans l'organisation de ces écoles témoignent de la sympathie avec laquelle le développement de l'éducation nationale était considéré dans les masses plus larges » (Enescu, 1962: 80).

Au cours des prochaines années, Asachi réorganise le gymnase de Trois-Hiérarques, « L'école de filles », et il fonde d'autres écoles pour débutants ou des écoles publiques à Bacău, Piatra Neamţ, Vaslui, Tecuci, Tg. Frumos, Fălticeni, Iaşi (Târgşor, Tataraşi et Păcurari), Tg. Ocna, Tg. Neamţ, Mihăileni pour lequel on est prévu de respecter le plan d'éducation stipulé dans Les règlements des écoles, bénéficier de livres, d'uniformes, de matériel didactique. Les examens semestriels étaient soutenus dans une atmosphère solennelle, en étant annoncés dans « Albina Românească », qui est devenu un moniteur de ces écoles publiques d'état.

Bien que Les Règlements Organiques et Les Règlements Scolaires élaborés par Gh. Asachi ne fassent aucune référence à la création et à l'organisation des écoles dans les villages, lui et d'autres intellectuels moldaves ont maintenu en vie l'action pour la création des écoles villageoises. Des initiatives de boyards, de gardiens et de paysans ont finalisé avec l'organisation des écoles villageoises.

Après « Albina Românească » d'Asachi, nous avons l'information que M. Sturza a soutenu une école primaire à Flămânzi-Botoşani, en 1835, et qu'une autre école a été fondée par le capitaine Anastasie Başotă, en 1838, dans le domaine Pomarla-Dorohoi. L'année

BDD-A29978 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:48:26 UTC)

1839 est l'année où trois écoles prennent naissance, fondées par N. Fundăţescu sur le domaine Bozieni-Roman, par l'archimandrite Veniamin Roset au monastère de Dolješti-Roman, par le logographe Lupu Bals sur le domaine Bozieni-Roman. Deux autres écoles sont créées en 1841 sur les propriétés de Darabani et Broşteni-Suceava. La série des écoles villageoises continue pour les villages d'Icoseni et de Poiana Lunga avec l'implication du monastère de Vorona-Botoşani en 1842 et sur les terres SulițaVeche – Botoșani par Lascăr Stavri et Caraclău-Bacău par l'intendante Anastasia Crupenschi en 1844.

Pour ces écoles, Asachi est celui qui élabore en Moldavie, en 1841, un règlement appelé « plan explicatif » contenant cinq articles qui mettent l'accent sur l'âge des élèves, la durée des cours, la durée de l'éducation et des programmes, le jardin scolaire et bien sûr l'éducation religieux. Ces écoles villageoises fondées par l'initiative de certains boyards, bien qu'elles aient été considérées comme des actes de générosité, ont en fait servi leurs intérêts. Avec tous ces aspects, Asachi fait l'éloge de ces initiatives dans sa publication « Albina Românească » donnant des exemples aux autres. Aussi bien, Asachi était préoccupé par le bon fonctionnement des écoles villageoises pour lesquelles il tenait des registres et pour lequel il forme des délégations pour les assistants de la période des examens semestriels.

La publicité qu'il fait à ces écoles à travers la publication « Albina Românească », corroborée par son intense activité de diffusion de la culture dans les masses populaires, on aura du succès après le départ d'Asachi du poste de référendum des écoles.

Une autre contribution importante d'Asachi consiste dans ses propositions et son implication dans les problèmes de développement, d'enrichissement linguistique et d'unification de la langue écrite en combattant la fausse théorie de Gh. Săulescu qui considérait que « parler comme le peuple parle et parler grammaticalement, ce n'est pas la même chose » (Enescu, 1962: 129).

Asachi s'est battu pour renforcer la position juridique de la langue roumaine à la fois à l'école et dans l'État, pour l'évolution de l'éducation nationale, pour éditer des livres, pour l'amélioration de l'enseignement de l'alphabet et l'élévation du niveau culturel de la population.

Parallèlement à l'activité progressive liée à l'éducation et à l'édition des premières publications moldaves (Albina românească, Alăuta românească, Foaie sătească, Icoana lumei, Spicuitorul moldo-român, Gazeta de Moldavia, Patria), Asachi est également un ouvreur de route dans le domaine du théâtre national en Moldavie.

Les réalisations d'Asachi peuvent aujourd'hui sembler sans valeur, mais en réalité, il y a des étapes importantes pour l'affirmation nationale de notre peuple, sa lutte contre la mentalité phanariote et l'imposition des institutions occidentales dans la langue roumaine.

Bibliographie

Asachi, Gh., *Opere*, Editura Hyperion, Chișinău, 1991
Bulgaru, M., *Gândirea iluministă în Moldova: opinii şi realităţi*, 2001
Enescu, N. C., *Gheorghe Asachi orgaizatorul şcolilor naţionale din Moldova*, Editura Didactică şi Pedagogică, Bucureşti, 1962
Lovinescu, E., *Gh. Asachi, viaţa şi opera sa*, Editura Casei Şcoalelor, 1927
Pahonţu, E., *Începuturile vieţii artistice moderne în Moldova,* Editura Meridiane, București, 1967
Sorescu, G., *Gh. Asachi,* Editura Minerva, București, 1970

BDD-A29978 © 2018 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:48:26 UTC)